

Vingtième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 38, 4-6.8-10 ; He 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53

Nous avons entendu dimanche dernier des enseignements essentiels de Jésus sur la vigilance, et dimanche prochain, nous l'entendrons poursuivre cet enseignement, spécialement sur l'urgence de se décider pour lui. Mais aujourd'hui le Seigneur Jésus nous parle de lui-même, de sa mission sur la terre, de ce qui l'attend à son terme.

Paroles singulièrement émouvantes ; ce sont des confidences qui nous font pénétrer dans la vie intime de Jésus, mais qui restent en même temps enveloppées de mystère.

Quel est donc ce feu apporté par Jésus sur la terre ? Quelque chose d'excellent nécessairement, puisque Jésus désire avec tant de force que ce feu soit allumé. Il s'agit très probablement du feu de la charité. L'image du feu évoque l'ardeur et la force agissante de la charité, et même sa violence à laquelle rien ne résiste. On parle d'un cœur enflammé. Les cœurs des saints sont enflammés. Ils brûlent comme un grand brasier d'amour, l'amour de Dieu et des hommes. C'est Jésus qui leur a donné ce cœur de feu semblable au sien. Et le Seigneur voudrait que tous les cœurs brûlent ainsi. « Comme je voudrais que ce feu soit déjà allumé ! » Allumer l'incendie de la charité pour qu'il brûle jusqu'à la fin du monde, telle fut la véritable passion de Jésus, et nous devrions nous-mêmes entrer dans ce désir profond, intense, irrésistible.

« Je dois recevoir un baptême, continue Jésus, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » Le baptême désigne ici la Passion de Jésus qui le plongera dans un abîme de souffrances, mais qui sera purificatrice et rédemptrice pour les hommes. Rappelons-nous la réponse de Jésus aux deux frères Jacques et Jean qui demandaient les premières places dans le Royaume : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? ». Jésus exprime donc ici son angoisse à la pensée de la Passion, tout comme il le fera à Gethsémani : « Mon âme est triste à en mourir... Abba, Père, éloigne de moi cette coupe ». Ces confidences de Jésus nous font donc penser que sa vie a été comme un Gethsémani perpétuel. Il a vécu dans l'angoisse à la perspective de sa mort terrible, accompagnée de la connaissance infiniment lucide du péché des hommes, de leur refus d'accueillir la lumière qu'il venait apporter sur la terre. Il savait ! Mais il disait aussi toujours : « Père, que ta volonté soit faite »

Et Jésus dévoile ensuite, à notre étonnement, un autre aspect de sa mission, il apportera au monde non la paix, mais la division. Parce qu'il est venu apporter le feu sur la terre, parce qu'on doit se prononcer pour ou contre lui, il met, par sa présence même, la division entre les hommes et jusque dans les familles : « Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées ». En fait ce n'est pas lui qui cause la division, mais les réactions des hommes à son égard : réactions d'accueil joyeux ou de refus, d'amour ou de haine. Jésus est nécessairement un signe de contradiction.

Il y aura donc des divisions ; des divisions entre chrétiens, et nous savons combien elles sont difficiles à réparer ; des divisions dans les familles, par exemple à l'occasion d'une conversion dans un milieu non chrétien ou peu chrétien, ou bien ce sera une vocation sacerdotale ou religieuse que les parents ne veulent pas admettre. Dans ce cas, le devoir des enfants n'est pas douteux : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37). Le Seigneur veut être préféré à tous, à tout. Mais ce sera la cause de séparations cruelles, de divisions peut-être irréparables et donc de dures souffrances.

Mais la division la plus profonde n'est-elle pas en nous ? Le Seigneur Jésus est venu nous proposer un idéal immense. Nous le désirons de tout notre cœur, mais nous avons conscience de notre faiblesse, « de tout ce qui nous alourdit, du péché qui nous entrave si bien », comme nous disait la lettre aux Hébreux, et nous en souffrons. Jésus nous demande de tendre vers le haut, et nous sommes entraînés vers le bas ; il nous veut remplis de charité, et nous sommes si souvent prisonniers de notre égoïsme. « Vraiment ce que je fais, je ne le comprends pas, dit saint Paul : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais » (Rm 7, 15). Cette division, ces contradictions intérieures entraînent un combat spirituel qui dure toute la vie pour le fidèle disciple du Christ. « Vous n'avez pas résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché ». Mais le disciple fidèle sait que dans l'obéissance à la volonté du Seigneur, il trouvera la paix et la joie. Jésus a prononcé d'autres paroles qui semblent contredire celles que nous commentons. A la dernière Cène, quelques heures avant sa Passion, Jésus confie à ses apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ».

La paix en effet est le grand don du Seigneur. La paix est comme un héritage qu'il laisse à ses apôtres et donc à son Église, à chacun de nous, si nous nous ouvrons à elle, si nous l'accueillons. Mais nous devons aussi la demander, la mendier à Dieu. Avant la communion, nous disons ou nous chantons : « Agneau de Dieu, prends pitié de nous, donne-nous la paix ». Que le Christ, l'agneau immolé, nous fasse miséricorde et nous donne cette paix, cette joie !